

Revue  
de l'**histoire**  
des **religions**

**Revue de l'histoire des religions**

**3 | 2007**  
**Varia**

---

Géraldine CHATELARD, *Briser la mosaïque. Les tribus chrétiennes de Madaba, Jordanie (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*

Paris, CNRS-Éditions, 2004, 400 p.

Dominique Trimbur

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5299>

ISSN : 2105-2573

**Éditeur**

Armand Colin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 387-389

ISBN : 978-2200-92334-1

ISSN : 0035-1423

**Référence électronique**

Dominique Trimbur, « Géraldine CHATELARD, *Briser la mosaïque. Les tribus chrétiennes de Madaba, Jordanie (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2007, mis en ligne le 22 janvier 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5299>

---

Tous droits réservés

calvinistes se voient constamment obligés d'éviter le danger d'idolâtrie et par conséquent la représentation figurée de leurs martyrs, les catholiques exploitent en revanche sans retenue les possibilités de l'image, vecteur majeur de sens et d'émotion. Le *Théâtre des cruautés* du catholique anglais Richard Verstegan n'hésite pas à donner à voir un spectacle horrible qui se nourrit non seulement d'événements réels, mais aussi de l'esthétique tragique d'un Sénèque. Idéalement, le lecteur devient alors « témoin au second degré », comme le note F.L. (p. 143) : mais c'est moins la pitié que la haine que ces reproductions savamment construites visent à susciter.

Dans la troisième et dernière partie de son ouvrage, l'auteur complète son analyse en étudiant le regard rétrospectif que l'on jette sur le martyr. Il y a l'exemple de Florimond de Raemon, ami de Montaigne, qui suspecte les réformés d'un calcul machiavélique et voit dans les martyrs le résultat du cynisme des théologiens de Genève ; il y a celui de Jacques Severt, polémiste catholique qui revient sur l'affaire des cinq étudiants de Lausanne suppliciés à Lyon en 1553 en insinuant que ce sont Calvin et Viret qui les auraient précipités dans la mort par leurs lettres encourageantes. Il y a Agrippa d'Aubigné, toujours lui, qui ressentira après l'édit de Nantes, interprété comme une défaite, une « insupportable et mortelle nostalgie » de l'époque des Feux. Il y a Voltaire, qui jette l'opprobre autant sur le fanatisme des victimes que sur celui des bourreaux. Mais il y a aussi le lien étroit entre antiprotestantisme et antisémitisme dans la France des <sup>xix</sup><sup>e</sup> et <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècles, résultant, comme le montre l'auteur, de l'exemple du peuple juif et de sa résistance à toutes les persécutions, où les protestants croient se reconnaître. Et enfin il y a, en guise de conclusion de ce livre ouvert sur d'autres enquêtes, l'étrange cas de Maximilien Misson, auteur non seulement d'un *Nouveau voyage d'Italie* (1691) qui révèle un regard sceptique, voire satirique en ce qui concerne les superstitions des catholiques italiens, mais aussi d'un *Théâtre sacré des Cévennes* (1708) où il se mue en témoin engagé en faveur des paysans cévenols illuminés rescapés de la guerre des Camisards. Il n'est peut-être pas impossible de reconnaître dans le difficile équilibre de tonalités tour à tour distancées et empathiques de Misson la voix du critique lui-même.

Thomas HUNKELER,  
Université de Fribourg (Suisse).

Géraldine CHATELARD, *Briser la mosaïque. Les tribus chrétiennes de Madaba, Jordanie (xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle)*, Paris, CNRS-Éditions, 2004, 400 p.

Il y a quelques années, Géraldine Chatelard avait rappelé aux mémoires la personne et l'activité d'un dominicain français établi au Proche-Orient,

le P. Antonin Jaussen de l'École biblique de Jérusalem<sup>1</sup>. Relevant la multiplicité des facettes de la personnalité et des travaux du religieux, elle avait établi son statut, entre autres, de pionnier de l'anthropologie et de l'ethnologie (ethnographie) de vastes zones des rives orientales de la Méditerranée : il avait été possible grâce à ce tableau de revenir sur un scientifique et un religieux de son temps, avide de replacer les Écritures saintes dans leur contexte et de décrire des populations dont on pensait alors qu'elles étaient les fidèles représentations et descendants des contemporains du Christ.

En quelque sorte, dans ce nouvel ouvrage issu de sa thèse de doctorat, Géraldine Chatelard s'aligne sur ce personnage tout en s'en distinguant. Elle s'aligne sur lui en prenant pour objet certaines des populations qu'il avait lui-même observées : les Bédouins chrétiens de la ville de Madaba. Elle s'en distingue en les analysant sur le temps long et en réalisant une étude pleinement scientifique, dénuée des visées d'« authenticité » qui avaient guidé le religieux.

Bonne connaisseuse de la rive orientale du Jourdain pour y avoir longtemps séjourné<sup>2</sup>, elle se penche sur une population très caractéristique. Son regard l'amène ainsi à décrire un groupe de population spécifique, à l'origine peu représentatif de son environnement : des Bédouins chrétiens, isolés dans un contexte profondément musulman. Elle procède à son analyse en s'extrayant de la vision par trop idéalisée qu'est celle des Occidentaux considérant leurs coreligionnaires chrétiens orientaux.

Madaba, une communauté urbaine récente, issue de la sédentarisation de Bédouins convertis (créée en 1880), connaît très rapidement la célébrité par ses spécificités, bédouine citadine et chrétienne : c'est là qu'est révélée par hasard en 1884 une mosaïque byzantine offrant la représentation la plus ancienne de la ville terrestre de Jérusalem (découverte effectuée par des Franciscains de la Custodie de Terre Sainte, mais l'interprétation de la trouvaille n'est réalisée que plus tard par le P. Lagrange, alors directeur de l'École biblique). Cette découverte attire l'attention sur une communauté qui rapidement sera particulièrement soignée, sinon instrumentalisée, par les religieux orthodoxes et latins (au point de devenir plus tard, du point de vue de la préservation de ses âmes, un objet de concurrence entre le Patriarche latin de Jérusalem et le Custode franciscain).

Communauté chrétienne, elle est toutefois représentative des *millet*, les communautés « nationales » qui composent l'Empire ottoman, avec à

1. Géraldine Chatelard et Mohammed Tarawneh (Dir.), *Antonin Jaussen - Sciences sociales occidentales et patrimoine arabe*, Actes du colloque de mars 1997 « Antonin Jaussen : genèse des sciences sociales occidentales, constitution d'un patrimoine arabe », Amman-Beyrouth, Centre d'Études et de Recherches sur le Moyen-Orient Contemporain, 1999.

2. Voir notamment Géraldine Chatelard (dir.), *Jordanie, le royaume frontière*, Paris, Autrement, 2001.

leur tête des chefs religieux et claniques (certains chefs de famille ont été immortalisés « en majesté » par les dominicains de l'École biblique<sup>3</sup>). Cette structure, décrite par Géraldine Chatelard, a duré plus longtemps que l'Empire turc : comme dans le mandat de Palestine, notamment, le statut particulier de la communauté de Madaba a été en grande partie préservé par l'autorité britannique d'abord, par le royaume de Transjordanie ensuite. Les élites chrétiennes, maintenues en place, ont par la suite subi la même évolution que les autres responsables, notamment musulmanes, avec une laïcisation poussée dans ce qui devient en 1949 la Jordanie. Mais l'imprégnation religieuse ne peut que se maintenir dans une société dont les fondements subsistent en dépit des évolutions de façade ; en l'occurrence, cette persistance s'opère pour ainsi dire aux dépens de la communauté chrétienne de Madaba. C'est ainsi que « Septembre noir », sanglante répression jordanienne exercée en 1970 à l'encontre d'une population palestinienne par trop présente et menaçante, a pour corollaire une islamisation du royaume, et ainsi une opposition larvée ou ouverte entre chrétiens et musulmans. C'est cette situation qui demeure aujourd'hui, lorsque les chrétiens de Madaba ne choisissent pas l'exil.

Par cette étude locale, Géraldine Chatelard présente une analyse fine qui outrepassa la définition purement religieuse d'une communauté ; de même son travail surmonte les limites de son propre cadre. De même que, nonobstant les frontières politiques et le conflit du Moyen-Orient, la communauté de Madaba dépend encore et toujours des Patriarcats, latin et grec orthodoxes, de Jérusalem, elle présente des caractéristiques qui valent pour les groupes minoritaires dans la région, et au-delà. Se posent en effet là des questions, pas toujours résolues, d'intégration dans une société plus large, avec une communauté qui n'en est ou qui n'en reste pas forcément une ; celle des tentatives de définition par soi-même, alors que cette même définition est souvent imposée par l'extérieur (de tout temps, par exemple, les Occidentaux y voient avant tout des chrétiens, et non des Arabes ou des pleins ressortissants de leur pays).

Par cette étude historico-sociologique de lecture agréable, analytique et engagée, fidèle aux observations de son lointain prédécesseur Antonin Jaussen mais rompant également avec la subjectivité qui affectait cet homme de son temps, Géraldine Chatelard offre au lecteur le portrait de l'édification d'une mémoire collective qui reprend ces antagonismes et ces particularismes locaux.

Dominique TRIMBUR,  
*Centre de Recherche français de Jérusalem.*

3. L'ouvrage comprend un cahier illustré reprenant quelques-uns de ces clichés. Voir aussi le catalogue de l'exposition de photographies anciennes de l'École biblique de Jérusalem : *Itinéraires bibliques*, Paris, Institut du Monde arabe, 1995.